

L'IMAGINAIRE TOURISTIQUE À L'ÉPREUVE DU CHANTIER : PROCESSUS EXPÉRIENTIEL ET SOCIO-SPATIAL DES CIRCUITS PIÉTONS DANS LE CADRE DU PRVM — MÉDINA DE MEKNÈS (2019-2024)

Le cas des circuits de l'Ancienne Médina et de Mellah-Sekkakine

TOURIST IMAGINARY UNDER THE TEST OF THE CONSTRUCTION
SITE: EXPERIENTIAL AND SOCIO-SPATIAL PROCESS OF PEDESTRIAN
CIRCUITS WITHIN THE PRVM — MEDINA OF MEKNES (2019-2024)

The case of the Ancienne Médina and Mellah-Sekkakine circuits.

Auteur 1 : Moulay Rchid AMINE.

Auteur 2 : Tarik HARROUD.

Moulay Rchid AMINE, Doctorant

Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme (INAU), Rabat, Maroc

ORCID : <https://orcid.org/0009-0002-8056-7500>

Tarik HARROUD, Professeur

Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme (INAU), Rabat, Maroc — Directeur de recherche

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : AMINE .M R & HARROUD .T (2026) « L'IMAGINAIRE TOURISTIQUE À L'ÉPREUVE DU CHANTIER : PROCESSUS EXPÉRIENTIEL ET SOCIO-SPATIAL DES CIRCUITS PIÉTONS DANS LE CADRE DU PRVM — MÉDINA DE MEKNÈS (2019-2024) Le cas des circuits de l'Ancienne Médina et de Mellah-Sekkakine », African Scientific Journal « Volume 03, Num 37 » pp: 0639 – 0661.



DOI : 10.5281/zenodo.21514819

Copyright © 2026 – ASJ



Résumé

[Objectif] Cet article examine la manière dont l'imaginaire touristique — collectif et individuel — se construit, se fragmente et se recompose au fil de la conception et de la réalisation des circuits touristiques piétons prévus par le Programme de Réhabilitation et de Valorisation de la Médina de Meknès (PRVM 2019-2023). **[Approche méthodologique]** La recherche adopte une approche qualitative constructiviste, ancrée dans une démarche compréhensive et longitudinale, reposant sur un raisonnement inductif-abductif. Elle mobilise deux piliers empiriques principaux — l'analyse documentaire systématique et l'observation participante in situ — triangulés par des entretiens semi-directifs et des focus groupes. **[Échantillon]** Le corpus rassemble plus de 120 documents institutionnels et techniques ; 28 repères observés sur les deux circuits piétons entre mai 2021 et septembre 2024 ($\approx 2\,340$ heures cumulées de présence in situ) ; 132 entretiens semi-directifs (12 institutionnels, 80 habitants, 14 professionnels, 20 touristes, 6 représentants de la société civile) ; et 8 focus groupes réunissant 48 participants. **[Principale conclusion]** Les résultats montrent que les circuits, conçus comme supports d'une expérience culturelle singulière, se heurtent entre 2019 et 2024 à l'inaccessibilité temporaire des sites, à l'absence de signalétique opérationnelle, à l'incertitude sur les usages futurs des monuments livrés et à une gouvernance fragmentée. L'imaginaire touristique, loin d'être un simple effet de communication, apparaît comme un processus socio-spatial négocié — un décor sans scène —, traversé par des attentes, des déceptions et des réajustements continus, dont l'analyse éclaire les défis structurels d'une médina en quête d'émergence comme destination culturelle.

Mots-clés : Imaginaire touristique ; circuits patrimoniaux ; expérience ; médina habitée ; PRVM ; Meknès.

Abstract

[Objective] *This paper examines how the tourist imaginary — collective and individual — is built, fragmented and reshaped through the design and implementation of the pedestrian tourist circuits planned under the Programme for the Rehabilitation and Enhancement of the Medina of Meknès (PRVM 2019-2023).* **[Methodological approach]** *The study draws on a constructivist qualitative approach anchored in a comprehensive, longitudinal design and an inductive-abductive mode of reasoning. Two main empirical pillars — systematic documentary analysis and in-situ participant observation — are triangulated with semi-structured interviews and focus groups.* **[Sample]** *The corpus comprises over 120 institutional and technical documents; 28 nodal points observed along the two pedestrian circuits between May 2021 and September 2024 (≈ 2,340 cumulative in-situ hours); 132 semi-structured interviews (12 institutional stakeholders, 80 residents, 14 tourism professionals, 20 tourists, 6 civil-society representatives); and 8 focus groups gathering 48 participants.* **[Main conclusion]** *The findings show that the circuits, designed as supports for a distinctive cultural experience, faced between 2019 and 2024 the temporary inaccessibility of sites, the absence of operational signage, uncertainty regarding the future uses of completed monuments, and fragmented governance. The tourist imaginary, far from being a mere communication effect, emerges as a negotiated socio-spatial process — a stage set without a play —, shaped by expectations, disappointments and continuous readjustments, thereby shedding light on the structural challenges of a medina seeking to emerge as a cultural destination.*

Keywords: *Tourist imaginary; heritage circuits; experience; inhabited medina; PRVM; Meknès.*

1. Introduction

« On nous a promis une médina vivante, on vit dans un chantier. » — Saïd, artisan bijoutier, 52 ans, quartier Nejjarine, juin 2023.

Cette phrase, recueillie au cours d'une séquence d'observation participante dans le fondouk Nejjarine, condense à elle seule le fossé qui s'est creusé entre le récit institutionnel d'une renaissance patrimoniale et la réalité vécue, au quotidien, par ceux et celles qui habitent et fréquentent la Médina de Meknès. Depuis la signature, le 22 octobre 2018, de la convention du Programme de Réhabilitation et de Valorisation de la Médina de Meknès (PRVM 2019-2023) sous le Haut Patronage royal, une partition ambitieuse a été écrite : restaurer 54 sites patrimoniaux, aménager des circuits touristiques piétons et renforcer l'attractivité culturelle d'une médina impériale inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis décembre 1996. Le budget global mobilisé s'est élevé à 800 millions de dirhams (MDH), montant inédit pour une médina hors Fès et Marrakech.

Mais entre la partition écrite et la scène jouée, l'écart s'est révélé considérable. L'ouverture quasi simultanée des chantiers de restauration a rendu de nombreux monuments inaccessibles aux visiteurs ; ceux qui sont achevés demeurent souvent fermés, faute de programmes d'usage clairement définis. La signalétique, composante pourtant centrale des circuits dès les livrables GIZ de 2018, n'a été ni conçue ni déployée entre 2019 et 2024, en dépit des relances de la Société Marocaine d'Ingénierie Touristique (SMIT) et des acteurs locaux. Parallèlement, les arrivées touristiques à Meknès ont connu une régression notable, passant de 167 140 en 2019 à 122 119 en 2024, soit une baisse de 27 % (Tableau 1).

Ces écarts ne forment pas seulement un bilan d'exécution. Ils ouvrent une question proprement scientifique. Comment l'imaginaire touristique — cet ensemble de représentations, d'attentes et de récits qui orientent ce que l'on espère, ce que l'on cherche et ce que l'on raconte d'une destination — se constitue-t-il, se transforme-t-il et se déstabilise-t-il dans l'épreuve concrète d'un chantier patrimonial intensif ? Que devient un circuit lorsque ses repères majeurs se referment derrière des palissades ? Et quels arrangements, tactiques et bricolages émergent, par en bas, pour faire tenir une expérience touristique malgré l'inachèvement ?

Pour répondre à ces questions, l'article s'inscrit dans une démarche qualitative constructiviste qui se refuse à mesurer des « impacts » au sens statique. Il privilégie au contraire la lecture dynamique d'un processus de patrimonialisation intensive, à hauteur d'expérience, en mobilisant deux piliers méthodologiques principaux : une analyse documentaire systématique de plus de 120 documents et une observation participante longitudinale, déployée sur 28 repères

des deux circuits piétons étudiés par la GIZ entre mai 2021 et septembre 2024. Ces deux piliers sont complétés par des données issues de focus groupes, d'entretiens semi-directifs et de sources statistiques locales, afin d'éprouver la robustesse des interprétations.

L'enjeu est double. Sur le plan théorique, il s'agit de contribuer à une compréhension dynamique de l'imaginaire touristique dans les médinas marocaines, en sortant des approches d'évaluation impactologique. Sur le plan empirique, l'article propose une cartographie située des frictions expérientielles produites par un grand programme de patrimonialisation, au moment précis où la médina se cherche comme destination culturelle. Le récit qui suit emprunte délibérément une métaphore théâtrale : le PRVM a édifié un décor, écrit un script — les circuits —, mais les acteurs (les habitants) improvisent, et le public (les visiteurs) ne regarde pas toujours là où on le lui indique.

2. Cadrage théorique et problématique

2.1. L'imaginaire touristique comme construction située

L'imaginaire touristique renvoie à cet ensemble de représentations, de récits et d'images qui précèdent, accompagnent ou prolongent l'expérience de visite (Salazar, 2012 ; Gravari-Barbas & Graburn, 2016 ; Salazar, 2022). Il n'est ni fixe ni homogène : il se construit socialement, se négocie dans l'interaction et se transforme au contact des dispositifs matériels et symboliques mis en place. Dans les espaces patrimoniaux habités, cet imaginaire est en prise directe avec des usages pluriels, des temporalités dissonantes et des rapports de pouvoir qui orientent ce qui peut être montré, vécu ou tu (Smith, 2006 ; Smith, 2020).

Dans le cadre du PRVM, les circuits touristiques piétons — Circuit 1 « La Médina de Meknès, lieu de brassage des apports des dynasties marocaines » (3,75 km) et Circuit 2 « Sur les traces de la mémoire juive de Meknès » (2,83 km) — ont été pensés comme des supports d'une expérience culturelle visant à faire découvrir les strates historiques, l'architecture ismaélienne et les savoir-faire artisanaux. Pourtant, entre 2019 et 2024, leur matérialisation s'est déroulée dans un contexte de chantiers massifs, de fermeture temporaire de sites, d'absence de signalétique et d'incertitude sur la gestion future des lieux.

2.2. Patrimonialisation intensive et expérience habitée

La notion de patrimonialisation, telle que la travaille la sociologie du patrimoine depuis Choay (1992) et Heinich (2009), désigne ce processus par lequel un objet, un bâti ou un territoire est désigné, restauré et investi d'une valeur patrimoniale partagée. À Meknès, le PRVM constitue un cas paradigmatique d'une patrimonialisation intensive : concentrée dans le temps (cinq années), portée par un dispositif financier exceptionnel et déployée simultanément sur plusieurs

dizaines de sites. Cette intensité produit ce que l'on pourrait nommer une saturation patrimoniale du quotidien : palissades, échafaudages, déviations, bruits de chantiers se superposent aux usages habitants ordinaires — un phénomène récemment thématiqué par Boussaa et Madandola (2024) à propos de la médina de Fès.

Allons plus loin dans l'analyse. La littérature sur les médinas du Maghreb (Kurzac-Souali, 2007 ; Berriane, 2009 ; Cattedra, 2011 ; Benaddi & Lissaneddine, 2025 ; Laaouina, Moubchir & Chbani Idrissi, 2025) souligne combien ces espaces fonctionnent comme des palimpsestes sociaux : la valorisation touristique d'un bâti n'efface jamais entièrement les usages résidentiels, économiques et religieux qui s'y déploient. C'est ici qu'intervient la notion de patrimoine habité, qui désigne moins un objet qu'un régime de cohabitation entre logiques institutionnelles, ancrages quotidiens et flux visiteurs (Gravari-Barbas, 2018 ; Zouhayr & Aradi, 2024). Le PRVM met précisément à l'épreuve cette cohabitation.

2.3. Problématique et hypothèse de travail

La problématique mobilisée dans cet article peut être formulée ainsi : Comment l'imaginaire touristique, collectif et individuel, des usagers de l'espace patrimonial habité, se construit-il et se reconfigure-t-il au fil des phases de conception et de réalisation des circuits préconisés par le PRVM 2019-2023 ?

L'hypothèse de travail soutient que cet imaginaire ne se réduit pas à une projection extérieure imposée par les documents institutionnels. Il émerge plutôt d'une négociation continue entre quatre registres : l'imaginaire prescrit par les concepteurs ; l'imaginaire vécu par les habitants ; l'imaginaire opérationnel des professionnels du tourisme ; et l'imaginaire transformé des visiteurs. Les frictions provoquées par la patrimonialisation intensive — sites fermés, signalétique absente, circuits inachevés — n'annulent pas l'imaginaire ; elles le redirigent, l'enrichissent parfois d'une lucidité critique, et révèlent, ce faisant, les défis structurels d'une émergence touristique en chantier.

3. Démarche méthodologique

3.1. Un choix méthodologique argumenté : constructivisme, mode inductif-abductif et démarche compréhensive

Pourquoi le constructivisme ? Parce que l'objet même de cette recherche — l'imaginaire touristique — n'est réductible ni à un fait mesurable, ni à un stock d'attributs objectivables. Il se donne comme construction sociale située, tissée de représentations, de récits et de dispositifs matériels dont on ne peut rendre compte qu'en les saisissant dans leur processus d'émergence (Guba & Lincoln, 1994 ; Denzin & Lincoln, 2018). Toute approche positiviste, en projetant sur

l'imaginaire une grille de mesure quantitative, en aurait effacé la texture même. C'est ce refus qui commande le choix constructiviste.

Ce positionnement épistémologique appelle logiquement un mode de raisonnement inductif-abductif. Inductif : les catégories d'analyse — imaginaire prescrit, vécu, opérationnel, transformé — ne préexistent pas au terrain ; elles se sont dégagées progressivement du matériau empirique, itération après itération, par un aller-retour constant entre observations, verbatims et corpus documentaire. Abductif : à chaque anomalie observée — un site restauré et pourtant fermé, une signalétique conçue et jamais posée —, l'analyse a cherché la meilleure hypothèse explicative capable de rendre compte simultanément des trois régimes de friction identifiés.

Ce choix appelle enfin une démarche compréhensive weberienne : il s'agit moins d'expliquer par la cause que de comprendre par le sens, en restituant les logiques d'action des acteurs (institutionnels, habitants, professionnels, visiteurs) telles qu'ils les vivent et les racontent. Ce triple ancrage — épistémologie constructiviste, raisonnement inductif-abductif, démarche compréhensive — fonde la cohérence méthodologique de l'étude et justifie l'exclusion délibérée d'une lecture prospective ou impactologique, catégories qui présupposent l'objectivation extérieure d'un phénomène que nous nous efforçons, précisément, de saisir de l'intérieur.

3.2. Positionnement épistémologique constructiviste : ancrage opérationnel

L'article s'inscrit explicitement dans une perspective constructiviste (Guba & Lincoln, 1994 ; Denzin & Lincoln, 2018) : la réalité du patrimoine et du tourisme n'est pas un donné objectif à mesurer, mais une construction sociale émergente, traversée de représentations et de pratiques. Ce choix épistémologique commande la priorité accordée à la compréhension des dynamiques — comment les choses se transforment — plutôt qu'à la mesure des impacts — combien ont changé. L'horizon prospectif, conformément au cadrage retenu, est délibérément écarté de cette analyse.

3.3. Deux piliers empiriques principaux

3.3.1. L'analyse documentaire systématique

Le premier pilier mobilise un corpus de plus de 120 documents institutionnels et techniques rassemblés entre 2019 et 2024. Y figurent notamment : la convention-cadre du PRVM (22 octobre 2018) et les conventions spécifiques connexes ; les livrables successifs du projet CoMun-GIZ (Diagnostic territorial, Développement et conception des circuits, Manuel d'interprétation patrimoniale, Charte graphique de la signalétique) ; les rapports des comités centraux, régionaux et préfectoraux de suivi du PRVM ; les rapports annuels de la Délégation

Régionale du Tourisme (DRT) de Meknès ; les plaquettes des consultations architecturales ; les procès-verbaux et études thématiques.

Le traitement documentaire a privilégié une analyse thématique guidée par les catégories de l'imaginaire institutionnel — récits de « renaissance », nomination des sites, hiérarchies de valeur — et des dynamiques d'exécution — calendriers prévus vs. réalisés, taux d'avancement, points de blocage. L'objectif n'était pas de produire une histoire administrative du programme, mais de désosser la grammaire institutionnelle qui structure le décor et le script offerts aux acteurs.

3.3.2. L'observation participante longitudinale

Le second pilier repose sur une observation participante déployée à raison de 15 heures hebdomadaires entre mai 2021 et septembre 2024, soit l'équivalent d'environ 2 340 heures cumulées de présence in situ. Cette observation a couvert 28 repères répartis sur les deux circuits piétons étudiés : monuments emblématiques (Bab Mansour, Hri Souani, Medersa Bou Inania), places publiques (El Hedim, le Mechouar), fondouks et qissariyat, places et placettes, fontaines historiques, et certains repères du parcours Mellah (Circuit 2) tels que les anciens balcons et synagogues de la trame orthogonale.

Le protocole d'observation a mobilisé : journaux de bord quotidiens, relevés photographiques géolocalisés, relevés sonores, conversations informelles, dénombrements ponctuels de flux visiteurs, et notes de chantier. La stratégie s'est déployée en quatre phases simultanées : une analyse documentaire couvrant l'ensemble de la période d'observation ; une observation participante régulière (15 h/semaine) sur les 28 repères ; une seconde phase de 8 focus groupes ponctuels (48 participants : professionnels du tourisme, artisans, chercheurs, représentants de la société civile, institutionnels, élus) ; et une troisième phase d'entretiens semi-directifs (132 personnes : 12 institutionnels, 80 habitants, 14 professionnels, 20 touristes, 6 représentants de la société civile) réalisés au cours des deux dernières années de l'observation.

L'ensemble du matériau a été traité sous NVivo 12, avec une grille de codage évolutive distinguant l'imaginaire prescrit, l'expérience vécue, les tactiques d'ajustement et les figures de friction.

3.4. Une triangulation au service de la compréhension dynamique

Les deux piliers principaux ne fonctionnent pas en silos. La triangulation systématique entre archive documentaire et observation in situ permet, par exemple, de confronter les calendriers prévisionnels de la signalétique inscrits dans les livrables GIZ 2018 à l'absence effective de panneaux relevée en 2024 sur le terrain. Cette confrontation est précisément ce qui rend visible

la dynamique d'un imaginaire en train de se faire — et parfois de se défaire — entre les bureaux d'études et les ruelles. Les entretiens et les focus groupes interviennent comme une contre-épreuve : ils permettent de vérifier que les hypothèses interprétatives issues de l'observation rencontrent l'expérience telle que la racontent les acteurs eux-mêmes.

3.5. Considérations éthiques et limites

Les entretiens ont été menés sur la base d'un consentement éclairé, avec anonymisation systématique des verbatims (codifications par catégorie et numéro d'interviewé). L'observation participante a impliqué une déclaration explicite du statut de chercheur dans les interactions formelles. Les limites principales tiennent au caractère situé du terrain (un chercheur, une médina, une période), à la difficulté d'isoler les effets propres du PRVM des effets externes (pandémie COVID-19, conjoncture touristique régionale), et à la prudence requise dans la généralisation à d'autres médinas marocaines.

4. Le terrain et son cadrage empirique

4.1. Les deux circuits piétons étudiés

L'étude se concentre sur les deux circuits piétons développés et analysés dans le Livrable 2 du projet CoMun-GIZ (Tourisme Durable et Voyages Solidaires, 2017) et repris ensuite dans la programmation du PRVM :

- Circuit 1 — « La Médina de Meknès, lieu de brassage des apports des dynasties marocaines » : 3,75 km, environ 3 h 45 min avec arrêts ; il traverse les portes monumentales, la place El Hedim, les médersas et les fondouks emblématiques, avec une possibilité de prolongement vers le Mechouar et Dar Lakbira.
- Circuit 2 — « Sur les traces de la mémoire juive de Meknès » : 2,83 km ; il sillonne l'ancien Mellah, son ancienne trame orthogonale singulière, ses balcons en bois ouvragé et ses synagogues désaffectées, jusqu'au cimetière Miaara.

Ces deux circuits ne sont pas seulement des itinéraires géographiques. Ils condensent, chacun à sa manière, une thèse touristique : la pluralité dynastique pour le premier, la mémoire pluraliste pour le second. Ils constituent, en cela, des supports privilégiés pour observer l'imaginaire en train de se construire.

4.2. Indicateurs clés du programme et de la fréquentation

Le Tableau 1 ci-dessous synthétise les indicateurs financiers et touristiques de la période d'observation, issus des rapports des comités préfectoraux et des bilans annuels de la DRT-Meknès.

Tableau 1. Indicateurs clés du PRVM et des arrivées touristiques à Meknès (2019-2024)

Indicateurs	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Budget conventionnel cumulé (MDH)	800	800	800	800	800	800
Paielements cumulés du PRVM (MDH)	144	152	214	20*	300	≈709**
Projets achevés (cumul)	0	0	10	17	22	47**
Arrivées touristiques à Meknès	167 140	52 748***	94 203	109 512	118 045	122 119
Évolution par rapport à 2019	—	−68 %	−43,6 %	−34,5 %	−29,4 %	−27 %

Notes : * versements annuels 2022 marqués par un fort ralentissement des décaissements ; ** situation au 4 mai 2026 (72^e comité préfectoral) ; *** effet Covid-19. Sources : Rapports des comités préfectoraux du PRVM 2019-2026 ; Délégation Régionale du Tourisme de Meknès (DRTM), 2019-2024.

5. Résultats

5.1. Le décor : un imaginaire institutionnel en quatre actes

5.1.1. La nomination patrimoniale comme acte fondateur

L'analyse documentaire de la convention-cadre, des livrables GIZ et du Manuel d'interprétation patrimoniale (2018, 109 pages) révèle un imaginaire institutionnel cohérent, structuré autour de quatre actes : nommer les sites dignes d'être vus ; raconter leur histoire selon une narration savante et accessible ; relier ces sites en circuits cohérents ; valoriser l'ensemble auprès de publics ciblés. Le Manuel d'interprétation, en particulier, ne se contente pas de décrire : il opère une sélection — qu'est-ce qui mérite l'arrêt du visiteur ? — et une hiérarchisation — quel récit mettre en avant ?

Ce qui est d'autant plus frappant, c'est la dimension performative de ces choix. Quand les documents désignent la place El Hedim comme « porte d'entrée symbolique de l'ancienne médina », ils ne décrivent pas un état de fait ; ils prescrivent une centralité. De même, l'inscription du Mellah comme objet d'un circuit dédié constitue, en soi, une thèse politique : faire de la mémoire juive meknassie un patrimoine partagé, attractif et racontable.

5.1.2. *Le script des circuits : une partition idéale*

Le Livable 2 GIZ (2017) décrit les itinéraires avec une précision quasi chorégraphique : kilométrages, durées prévues, points forts, points d'intérêt successifs, jusqu'aux possibilités d'allongement vers le Mechouar (pour le Circuit 1) ou vers le nouveau Mellah et son cimetière (pour le Circuit 2). Le Livable 3, à travers la charte graphique de la signalétique, anticipait quatre types de panneaux (information, interprétation, directionnels, identification) destinés à guider le visiteur à travers la médina. Une partition impeccable, à condition que les musiciens viennent jouer.

5.2. Les phases d'exécution : trois temporalités, trois régimes de friction

L'observation participante longitudinale a permis de distinguer trois temporalités au sein de la période 2021-2024, dont la lecture croisée avec l'analyse documentaire fait apparaître un régime spécifique de friction (Tableau 2).

Tableau 2. Trois phases d'exécution du PRVM et régimes de friction expérientielle (2021-2024)

Phase	Période	Configuration des chantiers	Dynamiques observées sur les deux circuits	Régime de friction dominant
Phase exploratoire	Mai 2021 – Déc. 2021	Lancement simultané de 20 chantiers ; études techniques en cours	Désorientation des visiteurs autonomes ; multiplication des palissades ; reprise post-Covid encore fragile	Friction par opacification : le décor se met en place mais cache les repères
Phase d'intensification	2022 – 2023	Pic de chantiers simultanés (jusqu'à 35) ;	Cohabitation conflictuelle visiteurs/chantiers	Friction par saturation : trop de chantiers en

		premières livraisons	; allongement des itinéraires improvisés ; émergence de tactiques de guides	même temps, l'expérience se fragmente
Phase de finalisation sélective	Jan. 2024 – Sept. 2024	Livraisons partielles ; sites achevés restant fermés au public	Sites restaurés mais inaccessibles ; signalétique toujours absente ; touristes contournant le programme	Friction par inachèvement structurel : le décor existe, le script ne se joue pas

Source : élaboration propre à partir des rapports préfectoraux et de l'observation participante (28 repères, 2021-2024).

5.2.1. La phase exploratoire (mai-décembre 2021) : entrer dans la médina-chantier

Les premières semaines d'observation, à l'été 2021, ont laissé une trace forte. Les abords de Bab El Mansour, encore éventrés par les palissades, attiraient pourtant des touristes — souvent francophones, parfois italiens ou allemands — désorientés par l'absence de panneaux et la fermeture du Mausolée Moulay Ismaïl. Les guides locaux, observés à plusieurs reprises, s'étaient déjà adaptés : ils contournaient le chantier en commentant la promesse de la restauration, transformant la palissade elle-même en élément narratif.

« Vous voyez, c'est en cours, ce sera magnifique l'année prochaine. » — Guide local, à un couple belge, après-midi de juillet 2021, abords de Bab Mansour.

Cette tactique narrative — observée à Bab Mansour, puis à Hri Souani — révèle déjà une dynamique fine : l'imaginaire ne s'effondre pas devant l'invisibilité du monument, il se diffère. La promesse devient elle-même un objet de visite.

5.2.2. La phase d'intensification (2022-2023) : la saturation des chantiers

L'année 2022 marque un basculement. Le nombre de chantiers simultanés grimpe ; les paiements, eux, chutent à 20 MDH pour cette seule année selon les rapports financiers du PRVM. Sur le terrain, l'observation participante documente l'apparition de ce que les habitants

nomment l'« inachèvement producteur de laideur » : palissades, excavations, absence de végétalisation temporaire. Une habitante de la Place Lahdim formule l'expérience :

« Beaucoup de maisons traditionnelles ont été démolies pour faire place à des constructions modernes qui ne respectent pas le style architectural de la médina. » — Fatima, résidente Place Lahdim, entretien semi-directif, 2023.

Du côté visiteur, l'observation systématique de 24 groupes et individus à la sortie de Bab El Mansour, en août 2021, révélait déjà des perceptions contrastées : les visiteurs accompagnés d'un guide affichaient une satisfaction moyenne de 7,5/10, tandis que les explorateurs autonomes ne dépassaient guère 5,2/10. Cette différence n'est pas un détail : elle révèle que, dans une médina en chantier, c'est la médiation humaine qui rattrape la signalétique défailante. Le script s'écrit avec la voix du guide.

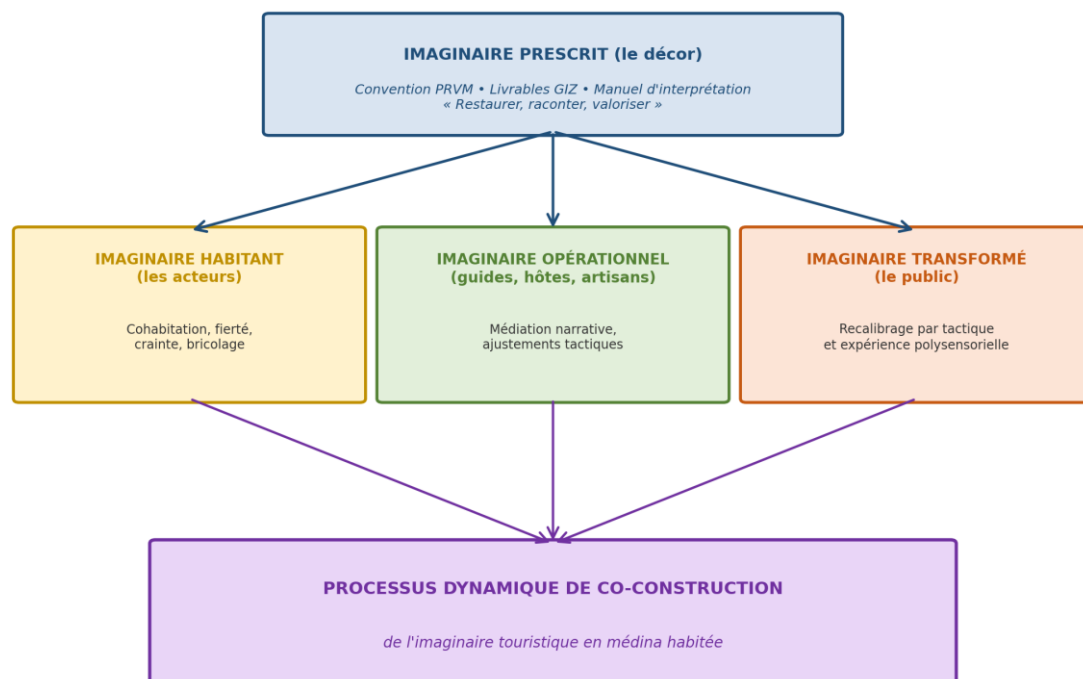
5.2.3. La phase de finalisation sélective (2024) : la fermeture paradoxale

Le paradoxe culmine en 2024. Plusieurs sites majeurs sont techniquement achevés — fontaines, Sahrij Souani, place El Hedim partiellement livrée — mais demeurent fermés au public, faute de définition claire de leur gestion ultérieure. Le Sahrij Souani, monument hydraulique ismaélien restauré pour 9,6 MDH, est passé du statut de réservoir vivant à celui de « miroir d'eau » contemplatif, sans réactivation fonctionnelle ni programmation culturelle stabilisée. La signalétique, présentée comme essentielle dès le Livrable 2 GIZ, n'a pas été déployée. La SMIT, dans ses échanges institutionnels, insistait sur l'urgence de cette composante ; l'ADER-Fès, maître d'ouvrage délégué, estimait que la signalétique opérationnelle ne relevait pas du périmètre stricto sensu du PRVM. Six ans après la signature, aucun panneau pérenne n'a été posé.

5.3. Les acteurs : un imaginaire qui se négocie sur quatre scènes

L'observation participante a permis d'identifier quatre régimes d'imaginaires qui coexistent, se nourrissent et parfois se contredisent. La Figure 1 propose une lecture schématique de cette dynamique théâtrale.

[Figure 1 — Quatre régimes d'imaginaires en tension dans le PRVM : du décor au public]



Source : élaboration propre à partir de l'analyse documentaire et de l'observation participante (2021-2024).

5.3.1. L'imaginaire habitant : entre fierté et aliénation relative

Les habitants ne forment jamais un bloc homogène. L'observation participante, croisée aux échanges informels, distingue plusieurs profils : résidents de longue durée porteurs d'une mémoire intergénérationnelle ; commerçants intégrés à l'économie touristique ; artisans détenteurs de savoir-faire menacés ; gardiens du patrimoine immatériel (muezzin, gardiens de marabouts).

Une figure récurrente émerge : l'ambivalence. Le patrimoine restauré est simultanément désiré — comme symbole de reconnaissance et levier de revitalisation — et craint — comme vecteur potentiel de muséification, de gentrification ou de perte d'authenticité. Un habitant de longue durée résume :

« Le patrimoine de la médina, c'est notre histoire, notre identité. C'est ce qui fait la fierté de Meknès. » — Ahmed, 62 ans, résident en médina depuis sa naissance, entretien 2023.

Mais une résidente de la Place Lahdim ajoute, plus inquiète :

« Le patrimoine est à la fois une richesse et un défi. C'est notre histoire, notre culture, mais c'est aussi quelque chose qu'il faut entretenir et faire vivre au quotidien. » — Fatima, 45 ans, résidente Place Lahdim, entretien 2023.

Pourtant, une telle perspective serait incomplète si elle se limitait au registre des plaintes. Les observations longitudinales dans le quartier Qaa Asour ont documenté une dynamique inverse: plusieurs propriétaires, voyant les ruelles se repaver, ont entrepris à leurs frais de rafraîchir leurs façades, générant un effet d'entraînement non planifié par le PRVM. L'imaginaire habitant ne subit pas seulement le programme ; il s'y greffe, parfois de manière créative.

5.3.2. *L'imaginaire opérationnel des professionnels : la médiation comme tactique*

Le tissu des professionnels — guides, propriétaires de maisons d'hôtes, restaurateurs, artisans — joue un rôle de traducteur. Confrontés quotidiennement aux fermetures de sites, aux annulations de réservations et à l'absence de signalétique, ils ont développé des tactiques d'ajustement remarquables. Le circuit cesse d'être un tracé prescrit pour devenir, dans la bouche du guide ou de l'hôte, une scène réinterprétée. La démonstration du savoir-faire en atelier devient un substitut à la visite du monument fermé ; la conversation au seuil du riad remplace le panneau d'interprétation manquant.

Cette dynamique, que l'on pourrait nommer résilience expérientielle ordinaire, n'est ni une simple débrouille ni un fait spontané : elle révèle la capacité des professionnels à faire tenir le récit touristique même dans l'inachèvement. Les rapports de la DRT-Meknès évoquent du reste une baisse de 30 à 40 % des revenus dans certaines kissariyat durant les années de grands travaux. Et pourtant l'activité ne s'effondre pas : elle se reconfigure, à bas bruit, autour de l'expérience humaine plutôt que de la seule monumentalité.

5.3.3. *L'imaginaire transformé des visiteurs : du monument au polysensoriel*

Les visiteurs, eux, arrivent porteurs d'attentes préalables — orientalisme romantique, patrimonialisme savant, quête d'authenticité existentielle — qu'une littérature abondante a déjà thématisées (MacCannell, 1976 ; Salazar, 2012 ; Salazar, 2022). À Meknès, ces attentes rencontrent la matérialité du chantier. La friction n'est pas seulement déceptive : elle est aussi productrice de nouvelles formes d'expérience.

L'observation participante documente, par exemple, une réception inattendue des chantiers eux-mêmes par certains visiteurs. Un touriste américain confiait en 2021 :

« Voir ces artisans au travail, utilisant des techniques traditionnelles, c'est peut-être plus authentique que de simplement visiter des monuments finis. » — Touriste américain, observation participante, août 2021.

Cette phrase n'est pas anecdotique : elle révèle un déplacement de l'imaginaire de la monumentalité achevée vers la vivacité du processus. Ailleurs, devant la porte close de Bab Mansour, un visiteur nantais confiait sa frustration :

« *L'imaginaire se fracasse parfois sur le cadenas de l'administration.* » — *Visiteur nantais, observation participante, Bab Mansour, 2022.*

L'image, brute, condense la friction qui structure toute la période 2019-2024. L'expérience sensorielle prend également le relais : odeurs des teintures dans le quartier Sekkakine, bruits des échoppes, textures des matériaux. Là où le décor monumental se dérobe, la médina polysensorielle devient l'objet du voyage.

5.4. La signalétique manquante : révélateur d'une gouvernance fragmentée

Si un seul fait devait être retenu comme révélateur des dynamiques observées, ce serait celui-ci : entre 2019 et 2024, la signalétique opérationnelle des deux circuits piétons n'a pas été posée. Aucun panneau d'information, aucun panneau d'interprétation, aucune signalétique directionnelle pérenne n'a vu le jour sur les itinéraires concernés. Pourtant, dès 2018, le Livrable 3 GIZ proposait une charte graphique complète et un schéma de déploiement détaillé.

L'analyse documentaire de la correspondance institutionnelle révèle un nœud : l'ADER-Fès, maître d'ouvrage délégué, considère que l'exploitation des circuits, dont la signalétique, relève des collectivités locales et de la SMIT. La SMIT estime que sa mission s'arrête au financement de l'ingénierie touristique. Les communes invoquent leurs ressources limitées. Un appel d'offres SMIT pour le dispositif d'information du programme n'est lancé qu'en janvier 2025, soit six ans après le démarrage. C'est dans ce vide opérationnel — qu'on pourrait nommer une polycentralité paralysante — que se loge l'une des frictions les plus structurantes de la période.

Cette absence n'est pas un détail technique. Sans signalétique, le circuit reste virtuel : il existe dans les livrables, dans les cartes institutionnelles, dans les présentations PowerPoint des comités préfectoraux. Mais il ne s'incarne pas dans l'espace vécu. Le visiteur, faute de repères, dépend du guide humain, du hasard, du smartphone — et l'observation de mai 2024 sur le circuit Dar Lakkira a montré que sur 73 visiteurs équipés de smartphones, seuls 17 (29 %) scannaient effectivement les QR codes lorsqu'ils existaient.

5.5. Synthèse : une grammaire des dynamiques observées

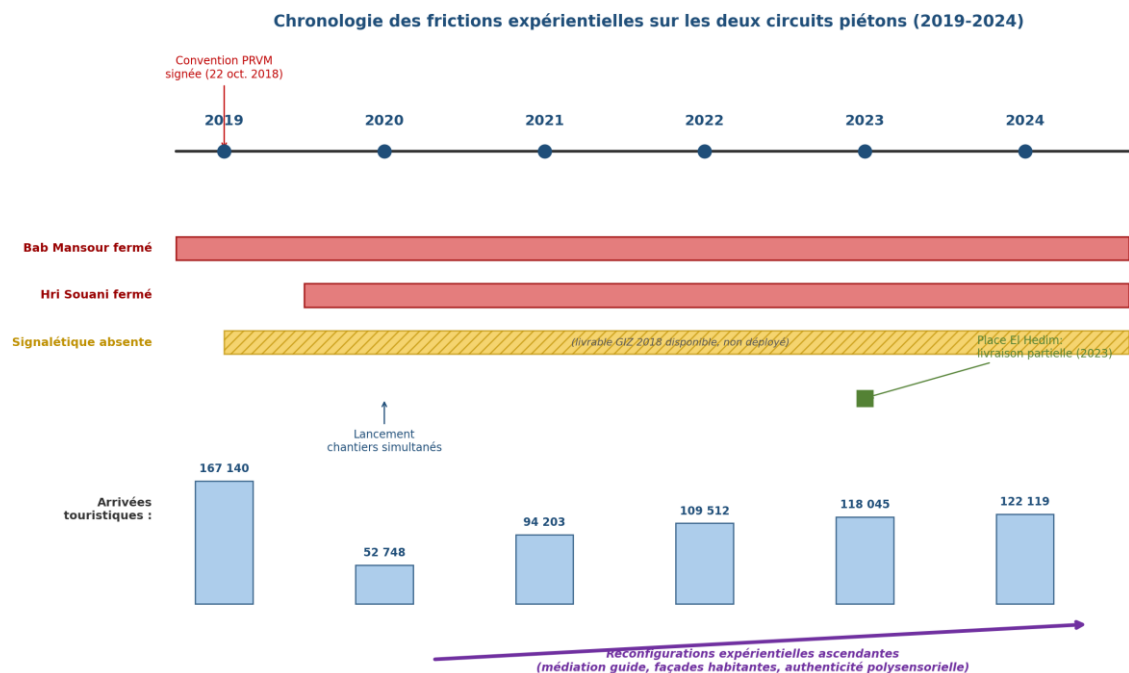
Le Tableau 3 récapitule, pour les deux circuits étudiés, les principales dynamiques observées entre 2019 et 2024, en distinguant le prescrit (issu de l'analyse documentaire) et le vécu (issu de l'observation participante et des entretiens).

Tableau 3. Grammaire des dynamiques expérientielles entre prescription et vécu (2019-2024)

Dimension	Imaginaire prescrit (analyse documentaire)	Dynamiques observées sur le terrain	Type de friction
Accessibilité des sites	Ouverture progressive des 54 sites restaurés ; expérience patrimoniale fluide	Sites en chantier inaccessibles ; sites achevés souvent fermés, faute de programme d'usage	Inachèvement structurel
Signalétique des circuits	Schéma complet livré par GIZ 2018 (4 types de panneaux)	Aucune signalétique pérenne posée 2019-2024 ; AO SMIT seulement en janvier 2025	Polycentralité paralysante
Récit du Mellah (Circuit 2)	Mémoire diasporique racontable, patrimoine pluraliste	Cimetière en dégradation, synagogues désaffectées, absence de médiation interculturelle stabilisée	Folklorisation latente
Place El Hedim (Circuit 1)	Porte d'entrée symbolique, lieu de séjour	Appropriation immédiate par habitants ; usage touristique partiel	Détournement créatif
Fondouks reconvertis	Centres d'animation, équipements de proximité	Reconversions inégales ; usages flottants ; appropriation par artisans-guides	Bricolage opérationnel

Maisons d'hôtes	Hébergement structurant l'expérience	Annulations de réservations liées aux chantiers ; baisse de fréquentation 2019-2024	Effet domino du chantier
Médiation humaine	Guides formés, parcours interprétés	Médiation assurée par guides locaux, hôtes, artisans, en lieu et place de la signalétique	Médiation de substitution

Source : élaboration propre à partir de l'analyse documentaire (livrables GIZ 2018, rapports préfectoraux 2019-2024) et de l'observation participante (mai 2021-septembre 2024).



[Figure 2 — Chronologie des frictions expérientielles sur les deux circuits (2019-2024)]

Lecture : la frise restitue, sur la période 2019-2024, l'écart entre les jalons institutionnels du PRVM, les fermetures effectives de monuments-phares, et l'émergence ascendante des reconfigurations expérientielles par les acteurs locaux. Source : élaboration propre à partir des rapports préfectoraux du PRVM et de l'observation participante (28 repères, 2021-2024).

6. Discussion

6.1. L'imaginaire touristique comme processus, non comme effet

Les résultats convergent vers une thèse : l'imaginaire touristique dans une médina en patrimonialisation intensive ne se laisse jamais saisir comme un effet — celui d'une campagne

de communication, d'un livret d'interprétation ou d'une signalétique — mais comme un processus continu de co-construction entre quatre régimes (institutionnel, habitant, opérationnel, transformé). Cette lecture rejoint les acquis de la sociologie pragmatique du patrimoine (Heinich, 2009 ; Fabre, 2013) et les travaux de Salazar (2012, 2022) sur la fabrique des imaginaires touristiques, tout en y apportant une contribution située : ce qui distingue le cas meknassi, c'est la temporalité longue et heurtée de la patrimonialisation, qui rend visible — comme jamais — le travail invisible des médiateurs ordinaires.

6.2. Le décor sans script : penser l'inachèvement opérationnel

L'absence persistante de signalétique entre 2019 et 2024 illustre un phénomène plus large : le décor existe, le script ne se joue pas. La restauration d'un monument ne fonde pas, à elle seule, une expérience touristique. Sans dispositif d'interprétation, sans définition de l'usage post-chantier, sans gouvernance de l'exploitation, les sites restaurés produisent ce que l'on pourrait nommer une valeur patrimoniale dormante — économiquement et symboliquement immobilisée. Ce constat éclaire une question récurrente dans la littérature sur les médinas marocaines (Kurzac-Souali, 2007 ; Berriane, 2009 ; Boussaa & Madandola, 2024 ; Zouhayr & Aradi, 2024) : la chaîne de valeur patrimoniale exige une articulation fine entre restauration, médiation, exploitation et gouvernance ; toute défaillance d'un maillon affaiblit l'ensemble.

6.3. Les acteurs improvisent : penser la médiation de substitution

C'est ici qu'intervient la notion de médiation de substitution. Pendant que le dispositif institutionnel patine, ce sont les acteurs locaux — guides, hôtes, artisans — qui produisent, par leurs propres tactiques narratives, l'expérience touristique. Cette médiation n'est pas une simple plomberie ; elle constitue un véritable travail interprétatif, créatif, fragile. Elle absorbe l'inachèvement et le retraduit en récit racontable. Allons plus loin : on pourrait formuler l'hypothèse que la médina meknassie a tenu touristiquement durant ces cinq années non grâce au PRVM, mais souvent à côté de lui, par l'endurance des micro-économies locales — ce que d'autres travaux ont théorisé sous le nom de résilience économique ordinaire.

6.4. Le public regarde ailleurs : penser le déplacement de l'imaginaire

L'observation participante a également révélé un déplacement notable des attentes touristiques. Face à la monumentalité fermée, certains visiteurs ne renoncent pas à l'expérience : ils la déplacent. Du monument achevé vers le geste artisanal en train de se faire. De la façade restaurée vers l'odeur de la teinture. De la photographie de la porte vers la conversation avec l'hôte. Ce déplacement n'est pas neutre. Il suggère que l'imaginaire touristique contemporain — au moins dans une frange engagée du public — accepte, voire valorise, l'expérience d'une

patrimonialité incarnée plutôt qu'achevée, ce que Smith (2020) a analysé sous le nom d'engagement émotionnel du visiteur. C'est une bonne nouvelle pour la médina, à condition que les acteurs institutionnels en tirent les conséquences.

6.5. Trois défis structurels révélés par la période 2019-2024

L'analyse fait ressortir trois défis structurels pour l'émergence de la médina de Meknès comme destination touristique culturelle :

Le défi du séquençage : l'enchaînement entre restauration, livraison, programmation d'usage et signalétique ne peut pas être laissé à des arbitrages institutionnels asynchrones. Sans séquençage intégré, le décor s'achève avant que le script ne soit écrit.

Le défi de la gouvernance d'exploitation : la pluralité des maîtres d'ouvrage et des opérateurs (ADER-Fès, SMIT, communes, Habous, Ministère de la Culture) génère des points d'impasse récurrents, dont la signalétique est l'illustration la plus visible. Une structure dédiée — qu'elle soit ad hoc ou conventionnelle — semble nécessaire pour articuler les responsabilités.

Le défi de la cohabitation patrimoniale : la patrimonialisation intensive a produit des frictions vécues par les habitants et les commerçants (nuisances, fermetures, perturbations logistiques) que les enveloppes sociales du programme n'ont que marginalement accompagnées. Ce défi n'est pas seulement éthique : il conditionne la durabilité même de l'attractivité touristique.

Conclusion

Au terme de ce parcours, plusieurs lignes peuvent être tirées.

Premièrement, l'imaginaire touristique dans une médina en patrimonialisation intensive est un objet processuel, non un état mesurable. Il se construit dans le décalage continu entre l'imaginaire prescrit par les documents institutionnels et l'expérience vécue, jour après jour, par les habitants, les professionnels et les visiteurs. La période 2019-2024, à Meknès, en offre un cas paradigmatique : un décor patrimonial considérable s'est mis en place, mais le script n'a pas encore été pleinement joué.

Deuxièmement, les dynamiques observées révèlent que les frictions provoquées par la patrimonialisation intensive — fermetures, signalétique absente, sites livrés mais inaccessibles — n'annulent pas l'imaginaire touristique. Elles le redirigent. Du monumental vers le sensoriel. De l'achèvement vers le processus. De la signalétique imprimée vers la voix du guide. Cette redirection est porteuse d'enseignements pour qui veut penser la médina autrement que comme une carte postale.

Troisièmement, la lecture dynamique adoptée ici fait apparaître, par contraste, ce que les approches impactologiques laissent dans l'ombre : la part créative et négociée de l'expérience touristique, le rôle décisif de la médiation humaine, et la profondeur de l'ambivalence habitante. Une médina ne devient pas une destination culturelle par décret. Elle le devient — ou pas — au fil d'une co-construction où les acteurs locaux jouent un rôle souvent invisible mais structurant. Enfin, sans pour autant verser dans la prospective, on peut suggérer que les défis identifiés — séquençement, gouvernance d'exploitation, cohabitation — appellent une réflexion approfondie pour les phases ultérieures du programme. À ce stade, la priorité n'est plus de restaurer davantage de pierres ; elle est de leur donner une vie sociale et touristique racontable. Le décor est planté. Le rideau peut encore se lever.

Bibliographie

- Amillat, A., & Moubchir, W. (2025). La Médina de Marrakech à l'ère numérique entre innovation technologique et préservation du patrimoine mondial. *Revue du LaRSLAME*, 12(11). <https://doi.org/10.34874/IMIST.PRSM/larslam-i12.59333>
- Benaddi, A., & Lissaneddine, A. (2025). Les logiques de la diffusion du tourisme dans la médina de Marrakech et les nouveaux rapports à l'espace : le cas de l'habitation traditionnelle. *Études caribéennes*, 13. <https://doi.org/10.4000/13lta>
- Berriane, M. (2009). *Tourisme, culture et développement dans la région arabe*. Éditions UNESCO.
- Boussaa, D., & Madandola, M. (2024). Cultural heritage tourism and urban regeneration: The case of Fez Medina in Morocco. *Frontiers of Architectural Research*. <https://doi.org/10.1016/j.foar.2024.04.008>
- Cattedra, R. (2011). Le « patrimoine vivant » des médinas marocaines : Du tourisme à la fabrique urbaine. *Méditerranée*, 117, 75-86. <https://doi.org/10.4000/mediterranee.5868>
- Choay, F. (1992). *L'allégorie du patrimoine*. Seuil.
- Cohen, E. (1988). Authenticity and commoditization in tourism. *Annals of Tourism Research*, 15(3), 371-386. [https://doi.org/10.1016/0160-7383\(88\)90028-X](https://doi.org/10.1016/0160-7383(88)90028-X)
- Crouch, D. (2013). *Flirting with space: Journeys and creativity*. Ashgate. <https://doi.org/10.4324/9781315604930>
- De Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien*. 1. Arts de faire. Gallimard.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (Eds.). (2018). *The SAGE Handbook of Qualitative Research* (5th ed.). SAGE Publications.
- Eade, J., & Sallnow, M. J. (1991). *Contesting the sacred: The anthropology of Christian pilgrimage*. Routledge. <https://doi.org/10.1177/000842989302200217>
- Fabre, D. (2013). *Émotions patrimoniales*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsh.3691>
- Graburn, N. H. H. (1977). Tourism: The sacred journey. In V. Smith (Ed.), *Hosts and guests: The anthropology of tourism* (pp. 17-32). University of Pennsylvania Press. <https://doi.org/10.9783/9780812208016.17>
- Gravari-Barbas, M. (2018). *Nouveaux défis pour le patrimoine culturel*. Éditions du CNRS. <https://doi.org/10.4000/insitu.16899>
- Gravari-Barbas, M., & Graburn, N. (2016). *Tourism imaginaries: Anthropological approaches*. Berghahn Books. <https://doi.org/10.3167/9781782383802>

- Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. In N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Eds.), *Handbook of qualitative research* (pp. 105-117). SAGE.
- Heinich, N. (2009). *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.10612>
- Hollinshead, K. (1998). Tourism, hybridity, and ambiguity: The relevance of Bhabha's "third space" cultures. *Journal of Leisure Research*, 30(1), 121-156. <https://doi.org/10.1080/00222216.1998.11949822>
- Kurzac-Souali, A.-C. (2007). Les médinas marocaines : Une requalification sélective. *Autrepart*, 42(2), 65-82. <https://doi.org/10.3917/autr.042.0065>
- Laaouina, A., Moubchir, W., & Chbani Idrissi, F. (2025). Les riads, une ressource patrimoniale et touristique : le cas de l'ancienne médina de Marrakech. *Études caribéennes*, 13. <https://doi.org/10.4000/13ltb>
- MacCannell, D. (1976). *The tourist: A new theory of the leisure class*. Schocken Books. <https://doi.org/10.1525/9780520957435>
- Minca, C., & Wagner, L. (2016). *Moroccan dreams: Oriental myth, colonial legacy*. I.B. Tauris. <https://doi.org/10.5040/9781350987340>
- Picard, M. (1996). *Bali: Cultural tourism and touristic culture*. Archipelago Press.
- Pink, S. (2015). *Doing sensory ethnography* (2nd ed.). SAGE. <https://doi.org/10.4135/9781473917057>
- Salazar, N. B. (2012). Tourism imaginaries: A conceptual approach. *Annals of Tourism Research*, 39(2), 863-882. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2011.10.004>
- Salazar, N. B. (2022). The (re)making of tourist imaginaries : Reflections and directions. *Annals of Tourism Research*, 94, 103400. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2022.103400>
- Smith, L. (2006). *Uses of heritage*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203602263>
- Smith, L. (2020). *Emotional heritage: Visitor engagement at museums and heritage sites*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315099330>
- Urry, J. (1990). *The tourist gaze: Leisure and travel in contemporary societies*. SAGE. <https://doi.org/10.4135/9781446221617>
- Zouhayr, I., & Aradi, M. (2024). La valorisation et la sauvegarde des médinas marocaines : entre réhabilitation urbaine et préservation patrimoniale. Cas de la médina de Marrakech. *Espaces Géographiques et Société Marocaine*. <https://doi.org/10.34874/IMIST.PRSM/egsm.60232>

Sources primaires institutionnelles et techniques

ADER-Fès. (2018-2024). Rapports de suivi des comités préfectoraux du PRVM (n° 1 à 72). Agence pour le Développement et la Réhabilitation de la ville de Fès.

ADER-Fès & partenaires. (2018, 22 octobre). Convention-cadre du Programme de Réhabilitation et de Valorisation de la Médina de Meknès 2019-2023. Ministère de l'Intérieur, Royaume du Maroc.

Délégation Régionale du Tourisme de Meknès (DRT). (2019-2024). Rapports annuels d'activité et de statistiques touristiques. Ministère du Tourisme, de l'Artisanat et de l'Économie Sociale, Royaume du Maroc.

Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) — Programme CoMun. (2017). Livrable 2 : Développement et conception de circuits touristiques à Meknès. Tourisme Durable et Voyages Solidaires (TDVS).

Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) — Programme CoMun. (2018). Livrable 3 : Manuel d'interprétation patrimoniale des circuits touristiques de la médina de Meknès (109 p.).

Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) — Programme CoMun. (2018). Signalétique des circuits touristiques de Meknès : Identité visuelle et charte graphique.

SMIT — Société Marocaine d'Ingénierie Touristique. (2020-2025). Documents stratégiques relatifs à la valorisation touristique du patrimoine meknassi et appels d'offres associés.

Note des auteurs

L'ensemble des verbatims cités dans cet article est issu du corpus d'observation participante et d'entretiens semi-directifs réalisés entre mai 2021 et septembre 2024 dans la médina de Meknès, dans le cadre d'une recherche doctorale en cours à l'INAU. Les noms cités sont des pseudonymes.